



Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e
M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es : 10€
Plein 26€
Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie
en ligne)

La leçon de français - Dossier de presse

6 fev. → 28 fev.

**10
17h**



**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

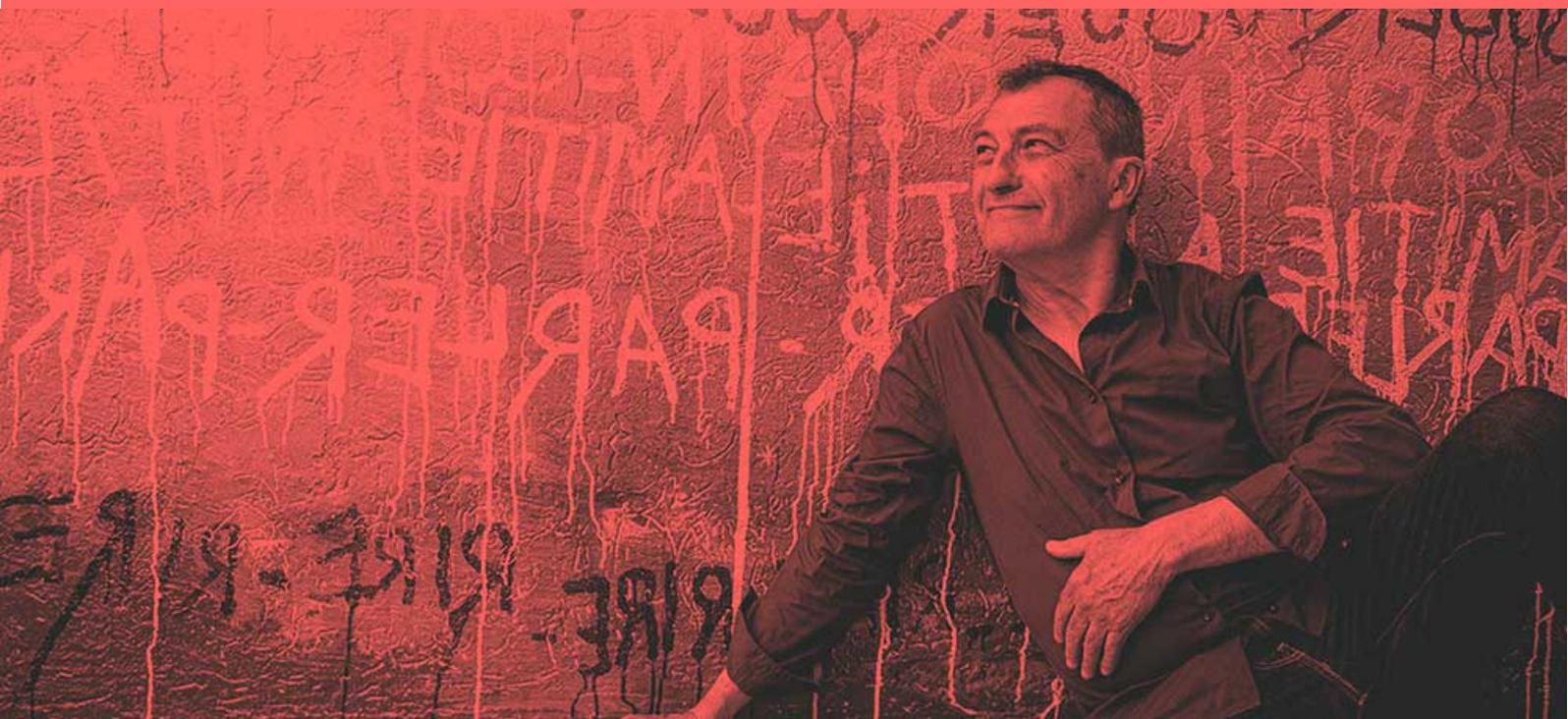
Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée
de Margot Pirio
06 46 70 03 63

et Swann Blanchet
06 80 17 34 64

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

“Derrière les paroles d’un artiste, il y a toujours des vraies vies de gens avec leurs souffrances.”



LA LEÇON DE FRANÇAIS

Du dimanche 6 février au lundi 28 février 2022

Lun. 21h15, Mar. 19h, Dim. 17h

**Durée : 1h15
À partir de 12 ans**

**De et par Pépito Matéo
Regard extérieur Nicolas Petisoff
Avec la complicité de Gwen Aduh, Mael Le Goff et Olivier Maurin
Création lumières Cécile Le Bourdonnec
Photos Loewen photographies**

Production Compagnie Imagistoires
Production déléguée Le Bureau des Paroles / CPPC
Co-productions, accueils en résidence et soutiens Théâtre l’Aire Libre – Saint-Jacques de la Lande (35), Festival Mythos – Rennes (35), Théâtre des Sources – Fontenay-aux-Roses (92), La Maison du Conte et le Théâtre de Chevilly Larue (94), Festival du Conte et Maison de l’Oralité – Ville de Capbreton (40), Communauté de Communes Marenne Adour Côte Sud (40), Union Régionale des Foyers Ruraux de Poitou-Charentes (79), Théâtre Berthelot – Ville de Montreuil (93), La Mouche – Ville de Saint-Genis- Laval (69)
Remerciements Soizic Desnos et l’association DIDA – D’ici ou d’ailleurs (35), Julie Métairie – Mobile Home (75), Le Théâtre de Chelles et le CADA de Brou (77), le groupe des apprenants de l’ADEB de Capbreton (40) et Marie-José Germain qui a favorisé ce projet dès le début.

Résumé

Pépito Matéo nous convie à partager son goût pour le langage, l'ambiguïté des mots. À travers cette traque du français, prétexte à toutes les excentricités, le conteur réinterroge les différents aspects de la langue et de son apprentissage : le poétique et le politique.

Tournée

29 et 30 janvier 2022 - Théâtre intercommunal d'Estampes (91)

11 février 2022 - Le Forum, Nivillac (56)

6 mai 2022 - L'Aqueduc, Dardilly (69)

13 mars 2022 - Bougival (78)

15 avril 2022 - Ivry-sur-Seine (94)

16 mai 2022 - Festival des Arts du Récit en Isère (38)

Avant-Propos

On est dans une salle de classe imaginaire où les rêves et l'actualité se croisent à travers les malentendus du langage. Un conteur nous invite à une pseudo-conférence sur la langue où il nous conte par le menu, les conséquences d'un imbroglio qui va nous trimballer d'un lieu de rétention administrative à un atelier sur la parole auprès de demandeurs d'asile en passant par des souvenirs d'enfance. Face aux difficultés de la grammaire, aux situations absurdes et aux décalages d'une langue à l'autre, nous allons revisiter notre habitude de nommer les choses et notre manière de « savoir-vivre ». Le langage, acteur principal du spectacle, va se jouer de nos « sens » et du non-sens pour convoquer le quotidien de façon poético-politique, en nous faisant découvrir grâce à ceux qu'on appelle les étrangers des choses auxquelles nous ne faisons plus attention. Qui maîtrise les mots peut façonner le monde dit-on, mais qui donne sa langue, perd sa place, et qui n'a pas les mots est accusé de tous les maux ! Ici les mots seront pris à bras le corps...

Des personnages croqués dans la réalité surgiront avec leurs histoires « pas piquées des hannetons ». On y entendra des paroles saisies sur le vif, des dérèglements de grammaire, des traductions en porte-à-faux, des anecdotes à l'emporte-pièce, voire des petits contes à brûle-pourpoint et des façons d'utiliser le vocabulaire pour dire les choses de la vie, histoire de faire tenir debout un petit théâtre de la parole en toute complicité avec le public.

Pépito Matéo

Note d'intention

J'ai toujours été intéressé par la question du langage, des langues, des malentendus, par l'ambiguïté des mots. Ça peut créer des incompréhensions dommageables, mais ça dévoile aussi d'autres sens, d'autres images, des manières de voir différentes qui poétisent la vie et les rencontres. À une époque où la part d'ombre inconsciente est souvent gommée, où nous devons répondre à tout par oui ou par non, où les pictogrammes remplacent les paroles, où le savoir est à portée d'une touche, j'aime l'idée à contrario de nos équivoques, de nos quiproquos qui constituent une sauvegarde pour notre vigilance et nous rendent uniques. Devoir dresser l'oreille pour essayer de s'entendre, de se comprendre (au sens étymologique) est notre chance pour saisir la vie à hauteur d'humain. Une façon particulière de partager nos points de vue, donc notre imaginaire.

En tant que conteur d'histoires, je suis tenté de réinterroger les différents aspects qui constituent le langage : l'affectif, le poétique, le politique et le rapport du rêve et de la réalité, pour essayer de saisir ce que « parler veut dire ». À travers des ateliers sur la parole et notamment avec des demandeurs d'asile, j'ai pu me rendre compte des difficultés liées à l'apprentissage de la langue française et des parcours singuliers des uns et des autres pour parvenir à se débrouiller avec les mots quand les repères ne sont plus les mêmes. Il y a dans le langage une dimension comique et tragique tout à la fois avec laquelle on peut construire une histoire de l'intégration...

On n'a pas les mêmes images d'un pays à un autre, d'une région à une autre, voire d'une famille à une autre et cela induit des comportements, des manières d'exprimer les choses différemment. Même dans une langue commune, nous sommes tous singuliers. L'identité de notre langue s'est constituée à partir de toutes nos expériences intimes, avec nos images depuis l'enfance. Elle est un peu notre empreinte digitale buccale. « Montre-moi ta langue et je te dirai qui tu es ! », la langue française répond à des règles multiples, aux exceptions complexes et aux interprétations variées selon où elle est pratiquée dans le monde entier (pas seulement en Belgique, en Suisse et au Luxembourg, mais au Québec, en Afrique et sur les cinq continents !) avec des façons particulières : mots refaçonnés, raccourcis, expressions imagées renforcées par les caractéristiques propres à chaque pays, les accents etc. Cette richesse de notre langue partagée et en perpétuelle création constitue une chance inouïe pour l'avenir du Français. Les étrangers nous réapprennent notre langue en y apportant un éclairage nouveau et salutaire sur notre façon de vivre, de penser, ce qui nous évite de sombrer dans nos certitudes...

Pour ce spectacle, j'ai cru bon de m'inspirer d'une situation de malentendu, comme une histoire qui contiendrait une partie du matériau que j'ai pu collecter et qui croiserait les situations qui m'ont parues exemplaires aujourd'hui, notamment liées à l'immigration, ainsi que mes questions personnelles, mes souvenirs d'enfance, mon rapport à l'apprentissage, mon regard sur la société moderne et son intransigeance envers les plus démunis. Sans vouloir être exhaustif, ni rechercher forcément le sensationnel, j'ai essayé de regarder ce qui m'entoure de façon pragmatique, amusée, en me laissant toucher, choquer ou étonner, tout simplement, être vivant.

Quelques chaises suffisent au décor pour figurer une salle de classe imaginaire : celle d'une école ? D'une conférence ? D'un atelier d'alphabétisation ? D'un lieu de rétention administrative ? Ou encore une salle de classe du « monde qui va » ? Une parole directe et un jeu simple qui transforment les situations avec la complicité des spectateurs. Un va et vient entre le réel et l'imaginaire pour faire sept fois le tour de la langue !

Pépito Matéo, auteur et interprète (Novembre 2018)

Pépito m'a invité à entrer dans sa salle de classe pour que je sois son regard extérieur sur la dernière étape de son travail. Je suis venu le regarder mais je n'ai pas été extérieur, je l'ai regardé de l'intérieur. Il ne s'agissait pas pour moi d'imposer un geste ni de forcer une intention, il était question d'être attentif à l'intuition et de pousser la porte de la retenue. Je suis rentré dans cette salle de classe avec Pépito, nous avons par moment repoussé les murs pour que la poésie de la langue écrite trouve sa liberté, et nous avons d'autres fois fermé la porte à clés pour ressentir l'enfermement et l'impasse des situations décrites par Pépito à l'intérieur du L.R.A. – lieu de rétention administrative. Nous avons défini des espaces pour canaliser l'attention, pour faire le zoom, un zoom des sens, un endroit où le regard se pose et où l'ouïe se déploie. Les mots au centre de tout. Apprendre, réapprendre à prendre le temps car le temps n'est jamais perdu quand on raconte une histoire.

Nicolas Petisoff, regard extérieur (Octobre 2019)

Entretien avec Pépito Matéo

D'où vient cet amour pour la langue et ses subtilités ?

Les mots m'ont toujours semblé, dans leur mystère à créer des images, à générer des musiques par leurs sonorités, comme un jardin des possibles laissant libre-cours à l'imaginaire. Mon père espagnol, en prononçant le français faisait naître à son insu des ambiguïtés qui donnaient à entendre les mots autrement. Par exemple, chez nous, c'était les bûches qui donnaient du lait et on mangeait du veuf. D'autre part, les femmes champenoises du côté de ma mère utilisaient des expressions très imagées à l'emporte-pièce, qui suscitaient chez moi des rêveries éveillées à tous bouts de champs. Tout cela, sans que je le sache, me fournissait un matériau singulier pour « l'écriture orale » et la création poétique ainsi que l'argot des rues dans mon milieu populaire. Je m'en suis emparé de façon naturelle pour m'amuser d'abord et me donner confiance avec la langue.

Comment théâtralise-t-on une leçon de Français ?

Chez moi, la théâtralisation vient de la résonance des images dans le corps, la voix et l'espace. Il s'agit presque au départ d'une mise en scène « implicite », une mise en jeu de la parole qui invente des attitudes, des déplacements, des bribes d'interprétation au gré du récit dans une complicité avec le public. Les gestes prolongent l'histoire, l'illustrent, la décalent, font naître des paysages, des personnages partiels ou entiers et finissent par créer une forme et un rythme particulier. Les 6 chaises qui occupent l'espace, participent aussi de cette machinerie imaginaire en simulant divers lieux disponibles, successifs ou simultanés. La mise en scène effective, par le regard extérieur, vient préciser avec les lumières la circulation et les ambiances multiples qui jalonnent le récit.

Vous évoquez le thème de l'immigration dans votre spectacle. En quoi cela se rattache-t-il à votre conception de l'oralité ?

Au moment où je commençais à travailler sur les malentendus de la langue, je menais des ateliers avec des demandeurs d'asile. Je me suis rendu compte que je ne pouvais esquiver le sujet de l'immigration. D'une part, cela me renvoyait à mon père et au sujet de l'exil car la maîtrise du français s'avérait un enjeu crucial pour ceux qu'on appelle les migrants, dans leur quête des codes de notre société, d'autre part cela faisait écho à mes propres difficultés au cours de ma scolarité. Les mots, les expressions, les accents, la conjugaison sont autant de façons de découvrir notre manière de vivre et de penser. Les étrangers en traversant la forêt touffue de l'intégration, nous montrent le chemin oublié de notre langue. Je me suis senti solidaire de leurs difficultés dans ces épreuves vitales et j'ai pensé que nous avons beaucoup à apprendre sur nous-mêmes en essayant un peu de nous mettre à leur place.

Pepito Mateo – auteur, conteur & comédien (parcours et références)



Pépito Matéo est né le 7 Août 1948 à Romilly sur Seine d'un père andalou et d'une mère champenoise. Il quitte l'école à 15 ans et enchaîne les « petits boulots » qui le feront voyager. Dans les années 1970, il découvre le théâtre en Angleterre où il joue des pièces de Ionesco, Vian, Adamov, Brecht, puis revient en France où il reprend des études à l'Université de Vincennes qui le conduiront jusqu'au doctorat en 1988 (Thèse de 3ème cycle sur le conteur et le théâtre moderne). Parallèlement, il se met à écrire, travaille sur les mots « producteurs de sens et d'images scéniques » et enseigne l'art du conteur à l'université Paris VIII, tout en continuant une recherche sur le théâtre-récit avec l'Atelier Actuel (en tant qu'acteur et dramaturge), qui lui permet de se produire en Off au Festival d'Avignon et au Festival Sigma à Bordeaux.

À partir des années 1990, il rejoint le mouvement du renouveau conte et crée des spectacles pour enfants et adultes, y intègre la musique et tente des expériences avec d'autres artistes. Il participe à tous les grands rendez-vous de l'oralité: les festivals de *Mythos* à Rennes, de Capbreton (40) *les allumés* etc... Il voyage aussi en Belgique, Suisse, Chine, Portugal, participe à un projet Francophone avec l'AFAA en Louisiane et au Québec. Après 1995, il raconte aussi en langue espagnole (festivals en Espagne et en Amérique du Sud) ainsi qu'à des événements hors du milieu du conte.

En tant que formateur, il mène des ateliers et labos autour du conte et de l'écriture orale et enseigne à l'université Paris 8 Saint-Denis pendant 25 ans et à l'Ecole Nationale des Arts du cirque de Chalons en champagne pendant 5 années. Il effectue un travail de recherche sur la parole et la scène auprès de conteurs et conteuses professionnels à la Maison du Conte à Chevilly-Larue (94) et des stages AFDAS dans diverses structures. En 2017 il dirige un spectacle autour de la parole poétique en 4 langues (avec 2 artistes espagnols, 2 portugais, 2 italiens et 2 français) *La poesía anda por la calle* (initié par le festival *Maraton de los cuentos* de Guadalajara, Espagne), ainsi qu'un projet «Mobile Home» autour du conte en déambulation avec des demandeurs d'asile (projet initié par Julie Métairie). Un autre projet européen sur le conte en 6 langues est en cours avec le Festival de Guadalajara en Espagne et la Maison du Conte de Chevilly-Larue (94).

Il publie des histoires originales pour la jeunesse (Chez Didier Jeunesse, Syros, Winioux, Le jardin des mots), des CD chez Ouï-Dire, ainsi que des textes de spectacles chez Paradox entre autres ainsi que des ouvrages théoriques : *Le conteur et l'imaginaire*, *Des contes à régler* à l'Atelier Baie. Il travaille pendant 7 ans avec la Cie de la femme à barbe (Joutes verbales de la Taverne de Münshausen - Dirigée par Gwen Aduh).

Nicolas Petisoff – Regard extérieur à la mise en scène



Nicolas Petisoff est né à Limoges le 23 juin 1979, (alors que son état civil stipule Bellac) c'était un samedi. Il découvre le théâtre pendant ses années collégiennes dans le cadre d'un atelier, c'était les mercredis, et depuis il n'a jamais arrêté d'être passionné.

Sa formation professionnelle démarre au Conservatoire de région du Limousin sous la direction de Michel Bruzat. Il poursuit son apprentissage à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges durant 2 ans de formations à l'art du comédien, cette institution est alors dirigée par Paul Chiributa et Silviu Purcarete.

Il exerce depuis 1999 son métier de comédien et d'assistant à la mise en scène au sein de plusieurs compagnies, et cela tous les jours de la semaine: *l'Unijambiste* Cie dirigée par David Gauchard (*Mademoiselle Julie*, 2000; *Halmet thèmes/variation*, 2004; *Projet Vodka*, 2005; *Des couteaux dans les poules*, 2007; *Hedda Gabler*, 2008; *Richard III*, 2009; *Le songe d'une nuit d'été*, 2011; *Ékatérina Ivanovna*, 2013; *Inuk*, 2015; *Der Freischütz*, 2015; *Le Fils*, 2017; *Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher*, 2018), *la Poursuite/Makizart* dirigée par Hala Ghosn (*Beyrouth adrénaline*, 2006; *Aprivoiser la panthère*, 2010; *L'Avare*, 2015; *Une cigarette au sporting*, 2018).

À la croisée de son parcours professionnel, il travaille avec Vincent Macaigne (*Dom Juan et Sganarelle* pour Arte/la Comédie Française, 2013), Alain Platel (*work shop*, 2003), Maurice Atias (*La poudre au cœur*, 1995), Fadhel Jaïbi (*Grand Ménage*, 1998), Philippe Labonne (*Lucrèce B.*, 1995; *Dandin*, 2001; *La Cerisaie*, 2001), Yann Karaquillo (*Roberto Zucco*, 1996), Filip Forgeau (*Roulette russe*, 1999; *Hôtel des sacrifiés*, 2000), Sandy Seneschal (*9m3*, 2012), Charlie Windelshmit, Céline Garnavault, Emmanuelle Hiron (*Les Résidents*, 2015), Frédérique Délias (*Salope*, 2011), Stéphane Raveyre.

Il co-fonde, en 2006, le Collectif RK/Relou Krew avec Anne-Sophie Tarnaud, ils y développent un travail autour des auteurs contemporains, dont Ronan Chéneau (*D.I.Y.*, 2011; *Richter D.I.Y.*, 2012; *Chéneau D.I.Y.*, 2013; *Kabaret Kolère*, 2015). Le 19 septembre 2017, un jeudi, sa vie bascule et il rencontre une nouvelle famille. Il veut mettre aujourd'hui son expérience au service de ses propres projets. Il crée en 2019 sa compagnie, la 114 Cie, et son premier spectacle, *Parpaing*.



février

BÊTE NOIRE

Jérôme Fauvel / Sarah Blamont

INTIMES

Natalie Beder / Zaza Fournier / Marion Harlez Citti

QUE SE RÉPÈTENT LES HEURES... (LA BORDE)

Pierre Bidard / Marie Depussé / Nicolas Philibert

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e